

---

Hagberg, Sten & Tengan, Alexis B., eds. -- *Bonds and Boundaries in Northern Ghana and Southern Burkina Faso*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 2000, 197 p. (« Uppsala Studies in Cultural Anthropology, 30 »).

Michèle Dacher

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/91>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.91

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1390-8

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Michèle Dacher, « Hagberg, Sten & Tengan, Alexis B., eds. -- *Bonds and Boundaries in Northern Ghana and Southern Burkina Faso*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 2000, 197 p. (« Uppsala Studies in Cultural Anthropology, 30 »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 162 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/91> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.91

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

Hagberg, Sten & Tengan, Alexis B., eds. -- *Bonds and Boundaries in Northern Ghana and Southern Burkina Faso*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 2000, 197 p. (« Uppsala Studies in Cultural Anthropology, 30 »).

Michèle Dacher

---

Cet ouvrage collectif est issu d'un séminaire tenu en juillet 1998 à Gaoua (Burkina Faso) et organisé par les universités d'Uppsala et de Louvain ainsi que par le CNRST de Ouagadougou. Il constitue un effort pour franchir les barrières savantes, linguistiques, administratives construites par les colonisations anglaise et française ainsi que par la frontière entre le Burkina Faso et le Ghana.

Dans cette région existe un grand nombre de groupes ethniques (Kasena, Lobi, Dagara...) divisés par les frontières nationales mais unis par une multitude de liens symboliques, linguistiques, historiques, économiques, qui élèvent autant de frontières entre groupes de même nature. L'objectif de ce livre est de s'interroger sur la manière dont les populations, résidant au nord du Ghana et au sud du Burkina Faso, gèrent ces liens et ces frontières, comment ils perçoivent, expriment et traduisent leurs représentations de l'espace, composées d'éléments qui relèvent aussi bien de la cosmologie traditionnelle que de la géopolitique précoloniale, coloniale et postcoloniale. Les auteurs cherchent à clarifier les concepts de liens, de frontières et de fronts à travers l'étude des pratiques des populations<sup>1</sup>. Ils rappellent que les frontières, comme les liens, passent entre toutes sortes de « nous » et d'« eux » et qu'ils tentent d'en comprendre les différentes expressions culturelles et politiques. Cependant, cette entreprise pose certains problèmes méthodologiques : ainsi, toute description cartographique des perceptions locales de

l'espace et des frontières induit le danger de les figer en unités politiques et administratives. De plus, lorsque le travail ethnographique enregistre et diffuse les discours de politique locale, par exemple sur l'autochtonie, il risque de favoriser leur utilisation par les acteurs locaux comme moyens d'exclusion ethnique. Enfin, la perception de l'espace est modifiée par le changement social, qui lui-même varie selon les lieux. Il faut donc conceptualiser la manière dont les différentes formes de modernité -- au Burkina Faso et au Ghana -- modifient la perception, l'expression et l'articulation des notions de liens et de frontières.

La première partie du livre, intitulée « Cosmologies vécues, géographies écrites », réunit deux études sur la mise en place du peuplement : celle de Madeleine Père portant sur l'histoire du peuplement de la Province du Poni (sud du Burkina Faso) à travers les témoignages oraux, et celle de Moustapha Gomgnimbou sur l'origine et les mouvements des Kasena précoloniaux à travers les sources orales et écrites. Une troisième contribution de Barfuo Abayie Boaten analyse les concepts asante de territoire et de frontière à partir des fluctuations historiques que connut cet État de 1700 à 1960. Il décrit en particulier les liens que l'Empire s'est toujours efforcé d'établir, avec des succès divers, entre son centre, dont le pouvoir était symbolisé par le Trône d'or, et sa périphérie, constituée des populations asservies mais jamais complètement intégrées au système social asante.

La deuxième partie de l'ouvrage regroupe trois études sur les « Liens et limites de l'appartenance ». Le très intéressant article d'Alexis B. Tengan montre qu'on rend bien mieux compte de l'organisation sociale des Dagara (société lignagère, acéphale et très dispersée) à partir des unités de résidence -- *homesteads*, traduit par « maisons sociales » -- qu'à partir des groupes de descendance. Ces unités de résidence sont composées de grandes concessions comprenant de nombreuses habitations ainsi que des champs cultivés et des terres de jachère. Plusieurs unités de résidence peuvent être liées par le port d'un même nom, acquis dans les temps mythiques, sans que cela suppose l'existence d'un ancêtre commun. Ce nom constitue également un lien entre les gens qui résident ensemble pour des raisons de production et de reproduction, définition donnée par l'auteur des groupes domestiques dagara. Il existe neuf maisons sociales identifiées par leur nom. Chaque individu est mythiquement relié à ces neuf maisons et situé au centre d'un réseau social constitué de membres nommés de chacune de ces maisons. Pour l'auteur, cette structure sociale en termes de maisons ne peut exister que dans un contexte migratoire et il constate que, lorsque les gens se sédentarisent, l'expression de la structure sociale en termes de liens patrilinéaires tend à reprendre le dessus.

La contribution d'Ann Cassiman décrit la création progressive des nouveaux liens et des nouveaux espaces domestiques découlant du mouvement matrimonial des femmes kassena<sup>2</sup>. Edward B. Tengan analyse ensuite le phénomène de conversion au christianisme des Dagara à partir de témoignages de convertis. Il conclut en se demandant si ces Dagara, qui voient le Dieu chrétien comme un Dieu tout-puissant capable de résoudre leurs problèmes, seront aptes à le percevoir aussi comme un Dieu de faiblesse et d'amour.

La troisième partie, intitulée « Liens contestés, limites redéfinies », analyse les changements imposés aux définitions identitaires traditionnelles par différents éléments de la modernité. Dans la société dagara bilinéaire les gens portaient habituellement leur nom matriclanique et dans certaines circonstances seulement leur nom patriclanique. Mais l'administration burkinabè impose maintenant la transmission du nom matriclanique du père à ses enfants, tandis que l'administration ghanéenne reprend le prénom du père comme patronyme familial, ces deux systèmes brouillant également les

repères identitaires de la population ainsi que les relations entre les parents patri et matrilinéaires (Nayiré Evariste Poda). Sten Hagberg décrit l'appartenance contestée des agropasteurs fulbé à la communauté des agriculteurs « autochtones » dans la province de Sidéradougou (Ouest burkinabè) où ils se sont installés de plus en plus nombreux. Ils sont perçus par eux-mêmes et par leurs hôtes comme différents : à la fois des étrangers -- statut qui n'implique aucune marginalisation automatique --, des citoyens et des amis, mais ces statuts sont remis en question par les deux parties lorsque des conflits de terre ou de pouvoir apparaissent. Jost Dessein décrit les frontières mentales engendrées par les différences de pratiques culturelles dans le nord du Ghana : certains agriculteurs s'inscrivent dans ce que l'auteur appelle la « matrice capitaliste » et cherchent à s'élever sur l'échelle sociale en maximisant leur production ; d'autres, qui demeurent dans la « matrice autochtone », définissent leurs positions sociales par leurs pratiques culturelles et par un mouvement qui les conduit durant leur vie à cultiver successivement les champs de case, puis les champs de brousse, et à revenir enfin vers la maison. Des jeunes et des marginaux errent entre les deux systèmes, tandis que les services d'encadrement officiel, chargés d'effacer ces frontières mentales, contribueraient plutôt par leurs actions maladroites à les renforcer.

L'ensemble de ces études réussit à montrer que les identités, les statuts, les appartenances, les liens, les frontières, les fronts ne sont jamais figés et ne peuvent se saisir que dans une relation dialectique et dynamique avec un contexte social, lui-même toujours mouvant.

---

## NOTES

1. Nous croyons pouvoir traduire le mot anglais « *agency* » par « pratiques » plutôt que par « agencéité », néologisme inventé par les éditeurs scientifiques dans leur long et méritoire résumé en français.
2. L'auteur s'en prend à mes travaux de 1992 sur le statut des femmes gouin -- qu'elle ne cite ni dans son texte ni dans sa bibliographie -- et elle affirme qu'elle se gardera bien de tomber dans le même travers que moi. En effet, dit-elle, elle cherche à éviter la position biaisée souvent prise par les femmes étudiant les femmes dans les sociétés patrilinéaires polygynes. Je ferai remarquer à Ann Cassiman que les femmes gouin appartiennent à une société matrilinéaire, ce qui était un argument central de ma démonstration. Je lui demanderai donc de bien vouloir me relire plus attentivement.